

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Face de carême

André Brochu, *Matamore premier*, Montréal, XYZ éditeur, coll. « Étoiles variables », 2000, 198 p., 22,95 \$.

Hugues Corriveau

Number 102, Summer 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37848ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Corriveau, H. (2001). Review of [Face de carême / André Brochu, *Matamore premier*, Montréal, XYZ éditeur, coll. « Étoiles variables », 2000, 198 p., 22,95 \$.] *Lettres québécoises*, (102), 17–17.

PRÉSENTATION

André Brochu, *Matamore premier*, Montréal, XYZ éditeur, coll. « Étoiles variables », 2000, 198 p., 22,95 \$.

ROMAN
Hugues Corriveau

Face de carême

Quand un de nos grands intellectuels devient humoriste.



ANDRÉ BROCHU NOUS AVERTIT EN première de couverture que nous lirons là un « roman-farce ». C'est ainsi qu'il propose au lecteur son *Matamore premier*, court roman qui met en abyme les personnages politiques les plus en vue de l'heure. Il trafique partout les noms, mais de façon que chaque fois nous les reconnaissons bien. À la manière d'un carabin lors des séances de fin d'année dans les écoles classiques de naguère, André Brochu retrouve cette verve singulière de ces moments de calembours et de calembredaines !

De l'inélégance

Voici-t-y pas que notre Jean Chrétien national se transmute (pourquoi ne tiendrions-nous pas compte de l'alchimie ?) en Wilfrid Stephen Christian, et sa digne épouse en Yvette (donnant ainsi le ton au livre, alors qu'on ne peut s'empêcher de sourire à l'idée que la célèbre gaffe de M^{me} Lise Payette sert ici la cause d'une douce plaisanterie). Ces deux-là vont parler, parler, parler... On va refaire l'histoire récente des boires et déboires des relations Québec-Ottawa ; vont alors se profiler autour d'eux de sombres et détestables personnages dont Cellophane Dion n'est pas le moindre, non plus que Martin Saint-Paul, alors que Pierre Elliott Trudeau se voit nommer ou Ti-Pit ou Pierre-Idiott, et Lucien Bouchard, Lucien Boucher.

Une question de gueule

C'est en effet autour de la bouche croche de l'honorable premier ministre que va tourner cette fiction. Wilfrid et Yvette sont grands-parents. Un jour, un odieux complot, ourdi par Martin Saint-Paul, va chambouler la vie pépère du pépère. On kidnappe le petit JeanJean ! L'homme d'État sera déchiré par une alternative racinienne : ou il démissionne (ce qu'il n'a pas du tout le goût de faire) ou son petit-fils subira une opération chirurgicale qui lui donnera la bouche de son grand-père. Il va démissionner : son amour pour l'esthétique buccale de l'enfant l'emportant sur son devoir de premier citoyen ! Commencent alors la retraite et la métamorphose de l'inculte en poète classique (l'alexandrin ne le rebutant plus). Il ratiocine. Yvette s'en inquiète. Et se produit alors l'inattendu : Lucien Boucher déclenche des élections. Il est sur le point de les perdre dans un raz-de-marée cataclysmique. Le fin finaud poète trouve la solution. Il propose tout simplement de devenir vire-capot, de prendre la place de Lu-Lu (dit Lucien

Boucher), de terminer la campagne, de la gagner et de se déclarer roi Matamore premier du Québec. Ce qui fut dit fut fait. Et vive la galère...

C'est à prendre ou à laisser

Il va de soi que j'en passe et des meilleures en faisant ainsi un si court résumé. Mais ce qu'il y a de plus étonnant dans ce roman-farce fait pour faire rire, c'est qu'il s'en dégage une profonde tristesse sous-jacente qui ne cesse de hanter le lecteur. On se dit qu'il est vraiment aberrant de constater à quel point la politique est devenue un objet de dérision, qu'il faut une dose de cynisme appliqué pour en arriver à écrire un livre pareil. C'est que tout ce livre est le témoignage d'une profonde désillusion. Il s'offre comme un manifeste déjanté de ce que ressent un intellectuel de haut niveau devant le brouhaha rocambolique des déchirements nationalistes, fédéralistes, ou autrement « libéralistes » encombrés d'idéologies contradictoires. Ce livre de dérision entraîne le lecteur bien au delà de la farce annoncée, car s'y joue trop de défaitisme et de dépit pour que seul le sourire préside à sa lecture. Il y a là un constat d'échec qui va bien au delà des personnages plus ou moins mesquins qui y sont décrits ; il y va justement de la fin d'une confiance, de la disparition d'une relation saine et sereine aux actions politiques qui, mises ainsi en perspective à travers la lunette d'une farce, trouvent à toucher l'âme de notre propre relation à l'État.



André
Brochu

Plus sérieux qu'il n'y paraît

On rit jaune, ici. On voudrait bien que les trahisons des uns, les actes de transfuge des autres nous renvoient tout simplement à la littérature médiévale dont s'inspire visiblement Brochu. Mais la pensée sous-jacente de ce livre n'est pas si simple. On est plutôt triste, vraiment et profondément, devant l'ineptie d'un Wilfrid, devant les pitreries d'un Pierre-Idiott qui fait des tourniquets devant Yvette ; on est plutôt triste face aux tergiversations du Lucien Boucher qui s'en va cahin-caha vers l'anonymat de l'arrière-scène. Bien petites ces gens qui nous gouvernent. Convenons que se cache ici une redoutable critique sociale.

La passion
du livre

Impression soignée de vos livres, périodiques
et brochures à court et moyen tirages (couleur
ou noir et blanc).



AGMV Marquis

MEMBRE DU GROUPE SCABRINI

Téléphone : (418) 246 5666
Télécopieur : (418) 246.5564
Courriel : agmv@agmv.com